

Présentation

Jean-Pierre Pichette

Volume 18, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pichette, J.-P. (2020). Présentation. *Rabaska*, 18, 7–10.

<https://doi.org/10.7202/1072899ar>

Présentation

Études

Tourisme, travail et loisir ; trois axes, diversement combinés, autour desquels s'harmonisent les études de la première section de ce dix-huitième *Rabaska*. À partir de témoignages sûrs, **Jean-François Blanchette** révèle l'organisation des ateliers de sculpture des Trois Béréts, surnom des frères Bourgault, qui ont formé des centaines d'apprentis à la taille directe du bois ; l'activité professionnelle de ces maîtres sculpteurs autodidactes, au carrefour de l'art religieux et de l'art populaire, a longtemps soutenu l'économie régionale et inscrit leur village dans le circuit touristique du Québec, au point que Saint-Jean-Port-Joli se proclame depuis la « capitale de la sculpture sur bois ». Dans une vaste rétrospective de la pêche sportive au Québec, synthèse inédite de quarante années d'observation, **Paul-Louis Martin** brosse l'histoire d'un loisir d'élite qui s'est démocratisé ; introduit par les Britanniques qui fréquentent les rivières à saumons dès le XVIII^e siècle, pratiqué aussi par une aristocratie politico-financière étatsunienne, qui adhère au système des clubs privés établi en 1885, ce loisir généralisé est de nos jours réglementé de façon écoresponsable pour en préserver les ressources. C'est encore le divertissement, parlé ou chanté, qui oriente les trois articles suivants. S'inspirant de la langue du conteur, l'analyse de **Claude Poirier** illustre la hardiesse du français populaire québécois qui, libéré du rigorisme de la norme, a su retenir les paronymes « clapoter, flacoter et placoter » pour désigner le mouvement de l'eau agitée. Pour sa part, **Diane Joly** se penche sur la tradition chantée et dansée en Nouvelle-Acadie en s'attachant au parcours de deux médiateurs et à leur recherche-action ; pour explorer et transmettre les traditions locales, le duo Jetté-Boucher a imaginé le « salon ouvert », une dynamique intimiste originale qu'il anime en s'invitant dans des familles de la région de Lanaudière. Cette partie s'achève sur l'étude croisée d'un divertissement d'hiver mal documenté, dont **Françoise Lempereur** jette ici les fondations : les mascarades, qui se réalisent par des intrigues carnavalesques ou mi-carêmes, et qui rapprochent aujourd'hui les marges résistantes des francophonies d'Europe et d'Amérique.

Terrains

« Chacun est amené un jour ou l'autre à s'interroger sur son âge, d'un point de vue ou d'un autre, et à devenir ainsi l'ethnologue de sa propre vie. » Cette

observation, que Marc Augé ausculte dans *Une ethnologie de soi : le temps sans âge* (Points, 2014), aurait-elle été dictée aux auteurs de la section *Terrains* qu'elle n'aurait davantage lié leurs textes autour d'une commune réflexion. Ces regards pluriels posés sur soi, sur la mémoire de ses expériences passées, et sur ses proches autour, induisent une lecture de l'intérieur, forcément subjective, celle néanmoins du témoin qui a vécu, vu et entendu, source première et fondamentale de la tradition orale. La pratique de cette ethnologie de soi-même, parce qu'elle révèle des pans intimes, reste une épreuve malaisée à laquelle on cède avec résistance, voire à reculons, mais par souci d'attester. L'ethnologie de soi explique le point nécessaire de **Cyril Simard** sur la genèse du concept de patrimoine immatériel ; elle inspire l'évocation de **Richard Dubé** sur la migration du clan familial en Abitibi, au temps de la colonisation, à la recherche des traces du discret patriarche Edgar Dubé, en remuant ses souvenirs d'enfance ; elle dirige aussi la réflexion de **Jean-Pierre Pichette** sur la langue populaire du quartier de sa jeunesse à Québec, porteuse de la sagesse maternelle et de la couleur vernaculaire de son milieu, consignée dans ses enquêtes débutantes ; elle soutient la relation de **Bernard Genest**, actualisant l'opposition entre la population franco-catholique sherbrookoise et les commerçants anglo-protestants dans la promotion de saint Nicolas au jour de l'An, rite familial que son aïeul avait institué en 1910 pour contester le père Noël, et qui persista un demi-siècle durant jusque dans les jeunes années de l'auteur ; elle traverse l'état présent de la francophonie de la Nouvelle-Angleterre que brosse sans fard le militant **Robert B. Perreault**, qui entrevoit dans la minorité active une lueur d'espoir pour la langue et la culture des ancêtres. Enfin, **Claude Payer**, dans la chronique du Centre de conservation du Québec, expose un autre segment du soi, collectif celui-là, *l'Assomption de la Vierge*, un haut relief sculpté par François Baillairgé en 1796, que la restauration a permis de garder vivant pour l'église des Éboulements.

Portrait

Tournant son regard vers la francophonie du Sud, la rubrique *Portrait*, confiée à **Nathan Rabalais**, présente la carrière d'un chercheur polyvalent, l'ethnologue Barry Jean Ancelet. Spécialiste du patrimoine immatériel de la Louisiane, englobant le vaste domaine de l'oralité, la langue et le conte populaire principalement, et de la musique cadienne et créole, cet animateur culturel s'est entièrement investi dans la promotion et la revitalisation de ces traditions tant par son enseignement à l'Université de Louisiane à Lafayette que par sa participation aux festivals qui le valorisent. Membre du comité scientifique de la revue *Rabaska*, le professeur Ancelet, qui est aussi poète, a signé divers titres sous le pseudonyme de Jean Arceneaux. Sa carrière

multiple qu'il poursuit depuis quatre décennies lui vaut désormais le titre d'« ambassadeur de l'Acadie tropicale ».

Place publique

Le livre d'Yves Bergeron, *Musées et patrimoine au Québec. Genèse et fondements de la muséologie nord-américaine*, commande les points de vue croisés de quatre experts en muséologie. Deux chercheurs – **François Mairesse**, de l'Université de Paris, et **André Gob**, de l'Université de Liège – et autant de praticiens directeurs de musée – **Michel Côté**, du Musée de la civilisation de Québec et du Musée des Confluences de Lyon, et **Jean-Marc Blais**, du Musée canadien de l'histoire de Gatineau – délibèrent sur les qualités de l'ouvrage, sondant la spécificité de la muséologie québécoise, mesurant les ressemblances et les divergences entre l'Europe et l'Amérique, ou évaluant la pratique muséale contemporaine en regard des tendances qui la sollicitent et des défis qui la confrontent.

Dans un texte d'*opinion*, **Philippe Dubé** s'inquiète du sort réservé aux vieux dans notre société, tant les personnes qui tombent victimes du coronavirus que les édifices patrimoniaux décimés par l'avidité des spéculateurs. Du côté des *colloques et rassemblements*, on propose trois comptes rendus : **Ronald Labelle** résume la rencontre de septembre 2019 à l'Université du Cap-Breton au cours de laquelle des théoriciens et des praticiens du patrimoine en Atlantique ont convenu de se concerter en réseau pour la reconnaissance et l'avancement de leur champ d'expertise ; **Anna-Lou Galassini** revient sur la journée d'étude de février 2020 entièrement consacrée à l'ethnohistorien Michel Lessard afin de souligner l'apport remarquable de sa carrière à la connaissance du patrimoine québécois ; et **René Bouchard** présente la série de causeries scientifiques « Récits du patrimoine », concoctée avec la Société québécoise d'ethnologie et ses partenaires et livrée en deux cycles, à l'hiver et à l'automne 2019, par sept conférenciers autour des vastes corpus de données ethnographiques et de la muséologie.

La rubrique *Nécrologie* est malheureusement surchargée dans ce volume. La disparition de l'ethnologue Donatien Laurent (1935-2020) donne d'abord lieu à une substantielle commémoration de son œuvre à deux voix : celle de son étudiant et collègue **Fañch Postic**, qui résume les grands axes de la carrière d'un homme de terrain perspicace, surnommé « le Maigret breton », et celle de **Jean-Pierre Pichette**, qui confirme le rôle décisif qu'a tenu son collègue et ami dans les échanges transatlantiques entre la Bretagne et le Canada français, notamment sur les questions de transfert des traditions orales. On rappelle la carrière discrète de Margaret Low (1941-2020), assistante de Luc Lacourcière dans la

mise en place du *Catalogue raisonné du conte populaire français en Amérique du Nord*, dont le premier tome est en préparation. Pour sa part, **Robert B. Perreault**, qui a déjà présenté le portrait de Claire Quintal (1930-2020), évoque l'amitié qu'il a entretenue avec cette grande dame qui a œuvré pour la francophonie étatsunienne à l'Institut français du collège de l'Assomption à Worcester (Massachusetts).

Cette section s'achève par la rubrique *Prix, honneurs et distinctions* (par **Élise Bégin**).

Comptes rendus et Annuel

En fin de volume, deux importantes sections font état de l'actualité ethnologique : les *Comptes rendus* recensent une belle série d'ouvrages réfléchissant divers sujets qui concernent la discipline ; puis l'*Annuel*, dont les rubriques *Mémoires et thèses* (par **Diane Joly**) et *Musées et expositions* (par **Marilie Labonté**), précèdent les *Rapports des institutions* préparés par les responsables d'une douzaine de centres d'étude et de recherche de l'Amérique française. Ces divers compléments manifestent la constance des chercheurs ; ils montrent en outre que la crise sanitaire qui afflige le monde en ce moment a certes ralenti ou retardé certaines de leurs tâches, mais qu'elle n'a en rien freiné leur ardeur et l'avancement de leurs travaux.

JEAN-PIERRE PICHETTE